

DÉSILETS, Andrée, *Hector-Louis Langevin, un père de la Confédération canadienne (1826-1906)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969. 461 p. (Les cahiers de l'Institut d'Histoire, 14). \$10.00.

Nive Voisine

Volume 26, numéro 2, septembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303180ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303180ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1972). Compte rendu de [DÉSILETS, Andrée, *Hector-Louis Langevin, un père de la Confédération canadienne (1826-1906)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969. 461 p. (Les cahiers de l'Institut d'Histoire, 14). \$10.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(2), 278–279.
<https://doi.org/10.7202/303180ar>

DÉSILETS, Andrée, *Hector-Louis Langevin, un père de la Confédération canadienne (1826-1906)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969. 461 p. (Les cahiers de l'Institut d'Histoire, 14). \$10.00.

Fidèle à l'historiographie la plus contemporaine, Andrée Désilets a voulu, en écrivant une biographie, "éclairer un visage dans sa vérité individuelle et, au-delà de ce visage, la physionomie d'une collectivité à une étape précise de son destin" (p. 401). Ce n'est pas sans mérite quand le personnage étudié est Hector-Louis Langevin.

Ce père de la Confédération a tâté un peu de tout. Après ses études classiques, il se lance dans le journalisme en assumant la rédaction des *Mélanges religieux*, organe officiel de l'évêché de Montréal. Il y demeure de juillet 1847 à juillet 1849, traitant plus souvent de politique que de religion. En 1850, Langevin est reçu au Barreau et il ouvre un bureau à Montréal; un succès mitigé le pousse à redevenir québécois à la fin de 1851. Ses loisirs lui permettent d'écrire, en 1855, une longue brochure sur *Le Canada, ses institutions, ressources, produits, manufactures, etc., etc., etc.* et, en 1857, de participer à la fondation du *Courrier du Canada*. Mais c'est la politique surtout qui l'intéresse: en décembre 1857, il est élu par acclamation maire de Québec et il le demeurera trois années consécutives; en janvier 1858, il devient député libéral-conservateur de Dorchester. Désormais, Langevin sera de tous les grands événements politiques du pays: l'élaboration de la Confédération (le plus jeune des Pères), l'organisation du ministère des Travaux publics, la lutte contre le *Programme catholique*, la succession de George-Etienne Cartier, les débats autour de l'"influence indue" cléricale, la rivalité avec Chapleau, etc. Cette carrière prend fin dans des circonstances malheureuses (le scandale Langevin-McGreevy) et celui qui n'avait vécu que pour la politique subit une disgrâce bien profonde qui lui vaut une retraite longue de dix ans avant qu'il ne s'éteigne en 1906.

Il n'était pas facile d'analyser tous les milieux où a œuvré Langevin, de faire voir les influences de chacun sur la personnalité de l'homme public. Andrée Désilets a réussi en très grande partie le tour de force, même si parfois elle doit choisir une formule de raccourci et nous laisser sur notre faim. L'abondance des événements et des documents l'oblige également à

laisser en veilleuse certains points de vue. Pour ma part, j'aurais aimé qu'elle scrute davantage les dernières années de sa carrière politique; j'aurais désiré aussi qu'elle nous parle davantage du "clan" Langevin. Hector, Jean et Edmond ont été très liés au point de vue familial et politique. Ce n'est pas par hasard qu'Hector est d'abord élu à Dorchester où Jean est curé. Et combien de fois Jean et Edmond n'ont-ils pas essayé de "placer" Hector à Rimouski où déjà eux-mêmes contrôlaient le "patronage" politique. Et que dire des efforts qu'ils ont déployés pour faire nommer juge leur beau-frère, François-Magloire Derome. Hector le leur rend bien qui demande de faire changer le curé de Moisie et d'admonester celui de Trois-Pistoles, etc. Il y avait beaucoup d'ambition dans cette famille Langevin et on ne regardait pas toujours aux moyens pour obtenir satisfaction. C'est ce qui fait que j'ai une admiration beaucoup plus mitigée que celle de l'auteur pour Hector Langevin.

Au total, l'étude est bien menée, la documentation abondante et bien utilisée, la langue précise et agréable. C'est une œuvre très intéressante qui mérite d'être diffusée abondamment et qui nous fait souhaiter qu'Andrée Désilets ait le temps de reprendre la plume et de nous présenter d'autres études de cette qualité.

NIVE VOISINE

*Département d'histoire
Université Laval*